

Le temps

04.05.2005

## Et si on logeait les Bernois dans la forêt?

### Berne Projet immobilier aux abords de la capitale

Albertine Bourget

Une baie vitrée qui s'ouvre sur la forêt: l'image fait rêver. Elle illustre le projet «Waldstadt Bremer», présenté mardi par le bureau d'architectes et d'urbanistes Bauart, qui s'est notamment fait connaître avec le nouveau bâtiment pour l'Office fédéral de la statistique à Neuchâtel. Comme les architectes genevois, qui lançaient la semaine dernière un concours d'urbanisme pour loger 20000 habitants (LT du 28.04.05), les urbanistes bernois entendent à leur tour, de leur propre chef, saisir la problématique du logement dans la ville.

«Waldstadt Bremer» se propose de «résoudre en une seule fois le besoin de logements en ville de Berne», en logeant 10000 personnes d'ici, idéalement, à 2015. Pour eux, l'exode urbain que connaît la capitale est dû à son manque d'appartements. Concrètement, les bâtiments prolongeraient la Länggasse.

Sis au nord de la capitale, le quartier a été séparé de la forêt de Bremgarten par l'A1 dans les années 70. Subsiste une parcelle de forêt que Bauart se propose de grignoter pour la transformer en espace habitable, en recouvrant totalement ou partiellement l'autoroute. Plusieurs voix se sont déjà élevées pour saluer le projet. Avec des réserves. «Je ne peux que saluer l'idée de couvrir une partie du tronçon d'autoroute, a ainsi estimé Werner Schäfer, directeur forestier à l'Office fédéral pour l'environnement. Mais je ne peux pas soutenir le fait de devoir défricher 50 hectares de forêt.»

### Un idée irréalisable

Justement, à l'heure actuelle, un tel projet est absolument irréalisable, en raison de la loi fédérale sur les forêts. Ce qu'a également souligné Pierre-Alain Rumley, directeur de l'Office fédéral du développement territorial (ARE). Qui a tout de suite souligné que sa présence lors de la conférence de presse n'était pas synonyme de soutien fédéral, mais était due à son intérêt pour le développement de la ville. «Je ne peux absolument pas dire si l'endroit est bien choisi ou pas. Mais les questions qu'il faut se poser sont: que perdrait-on et que gagnerait-on avec le projet? Si on ne peut pas montrer qu'on gagne en qualité de l'environnement avec ce projet, il n'a aucune chance. Mais si on montre que la perte de la forêt est compensée ailleurs, il peut réussir.»

Il a fait part de sa sympathie pour un projet qui pousse, selon lui, à s'interroger sur la ville du futur. «Les villes qui s'étendent en surface perdent en urbanité.» Pour l'architecte Peter C. Jakob, l'essentiel était atteint: «Lancer l'idée et ouvrir la discussion.»